



Notre objectif de recherche

Nous écrivons une ethnographie sur Adjahui et contextualisons l'étude de cas en analysant les interactions historiques et politiques de l'urbanisme au quotidien, urbanisme spontané, planification urbaine et développement immobilier à Abidjan. Nous étudierons également les discours publics sur le développement durable les berges de la lagune Ebrié.

Nos méthodes de recherche

Nous sommes une petite équipe d'une anthropologue allemande et des géographes ivoiriens qui ont effectué leurs recherches sur le terrain en 2018. La recherche se poursuivra en 2019. Nous avons déjà rassemblé et analysé les données suivantes:

- Un recensement ethnographique (591 logements dans 52 cours communes)
- 20 interviews à Adjahui
- 'Transect walks' avec documentations photographiques
- Urban sketching
- Articles de journaux sur l'urbanisation (Fraternité Matin 2011-2017)
- Une étude du transit d'eau par pinasses
- Télédétection de l'urbanisation à Adjahui et pour l'estimation de sa population actuelle
- Télédétection et modification de l'utilisation du terrain sur les rives de la lagune

Nos recherches ont été autorisées par le Ministère Ivoirien de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique et a subi un processus d'approbation éthique à ZEF.

Contact

Dr. Irit Eguavoen
 Center for Development Research (ZEF)
 Genscherallee 3
 D-53113 Bonn, Germany
 E-Mail : eguavoen@uni-bonn.de
 Téléphone en Allemagne: + 49(0)228-734 912
 Téléphone en Côte d'Ivoire: + 225 497 475 57

Entre urbanité au quotidien, urbanisme spontané, planification urbaine et développement immobilier

Projet de recherche

décembre 2017 - novembre 2019



En coopération de recherche avec



Juillet, 2018
 Photos de I. Eguavoen, 2016/2018



Site du projet





Aménagement du secteur riverain en Abidjan

Abidjan Abidjan est une métropole cosmopolite d'environ 5 millions d'habitants. Située au bord de l'océan Atlantique, elle compte de nombreuses berges (waterfronts) car elle est construite autour de la lagune Ebrié. D'une part, la métropole est examinée comme étude de cas pour les métropoles côtières africaines où la question de la durabilité est débattue. D'autre part, la ville connaît un développement urbain rapide. De 2000 à 2010, pendant la crise politico-militaire (2002-2010), le territoire urbain d'Abidjan a augmenté d'environ dix pour cent. La population urbaine a doublé parce que beaucoup de gens avaient fui des campagnes vers la ville et y étaient restés à la fin du conflit. De nombreuses habitations ont été établies de manière non-planifiée. De fait, la métropole s'est rapprochée de la lagune et l'Atlantique.

Waterfront development décrit les investissements pour convertir des places urbaines près de l'eau. Cette conversion inclut des changements d'utilisation des terres, une nouvelle infrastructure, ainsi que l'amélioration de l'image de ces quartiers. Le registre foncier peut également être soumis à modification. Waterfront development à Abidjan est souvent lié aux 'remblais' (terres gagnées sur l'eau).

Nous étudions les dynamiques sociales et politiques autour des berges à Abidjan, comment les résidents affectés organisent et naviguent à travers l'espace urbain et l'insécurité résidentielle.

Quartiers d'habitation spontanés, et marchés informels se sont multipliés sur des terres publiques à Abidjan, dans les rues et au bord de la lagune. Leurs résidents ont établi des communautés, des maisons et des cadres de vie. Afin de rétablir le contrôle de l'état, la santé publique, la fluidité du trafic et la prévention des risques

le gouvernement procède à des « déguerpissements ». Ces expulsions forcées sont concentrées sur les rives de la lagune et la plage pour la réhabilitation de l'image de la ville après le conflit violent, ainsi que pour augmenter l'attractivité touristique et la compétitivité globale de la métropole.

En outre, la démolition des maisons et des cours communes par des investisseurs privés sont devenues un phénomène courant. Bien que le gouvernement ait lancé une vaste initiative de logement social il y a quelques années, l'investissement privé pour les classes moyennes et supérieures commence à changer le milieu urbain, ainsi que la population des quartiers.

L'habitation spontanée Adjahui est située sur une péninsule centrale dans la commune de Port Bouët. Elle n'est pas officiellement reconnue comme quartier et est restée une tache blanche dans la planification urbaine jusqu'à il y a quelques années, lors de l'élaboration du plan directeur d'une ville éco-aéroportuaire.



Urbanisation spontanée et planifiée



L'étude de cas ethnographique

C'était un village de pêcheurs Ebrié qui était entouré par les fermes et les forêts jusqu'en 2012, lorsque les déguerpis de Moussakro, une habitation spontanée le long de la route de l'aéroport, ont été expulsés et ont pris refuge dans la péninsule. Après un conflit ouvert et l'intervention de la mairie, les autorités locales Ebrié ont commencé à accueillir les nouveaux arrivants et ont vendu des parcelles de terrain sous le régime foncier coutumier. Le marché locatif pour les plus pauvres d'Abidjan est tendu et limité et s'accélère du fait des expulsions pratiquées. Les prix du logement ont considérablement augmenté et poussent les résidents des quartiers pauvres dans des conditions de vie encore plus précaires à Adjahui, où les investisseurs privés ont construit des cours communes pour les locataires.

Aujourd'hui, Adjahui a une population au moins de 60 000 résidents, très dense et hétérogène, composée de personnes sans moyens financiers, ainsi que de familles qui ont perdu leur maison à cause des « déguerpissements » et des démolitions. Mais beaucoup d'autres ne peuvent plus payer des cautions et des loyers dans d'autres quartiers. Adjahui est devenu une habitation attrayante pour travailleurs faiblement rémunérés du secteur industriel, des services et des transports, ainsi qu'aux jeunes adultes cherchant un logement lors de la constitution d'une famille.